

Aurore Holmes

Saloma Jess

Les cinq aventuriers

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9536463-2-0

© Aurore Holmes

Loi 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

I

La révélation

Saloma Jess s'étala de toute sa longueur, sans aucune élégance, sur son lit, avec un soupir où se mêlaient une certaine excitation et l'envie d'une longue nuit de sommeil. Elle noua ses longs cheveux noirs jais par un simple mouvement, puis ferma ses grands yeux d'un vert or sombre.

Dans quelques jours, elle aura dix sept ans. Elle allait les fêter avec quelques amis, après le gâteau d'anniversaire traditionnel partagé avec ses parents. Le baccalauréat, en juin, ne la désorientait pas tant que cela. Elle sentait son avenir tout tracé. Le droit, la peinture et la sculpture. Son père ne la désavouerait pas, malgré son souhait de la voir emboîter ses pas...

— Saloma ! Saloma !

L'appel se faisait de plus en plus insistant, montait l'escalier et se rapprochait de sa chambre.

— Saloma !

Sa mère glissa son visage anxieux par l'ouverture de la porte.

— Saloma, ta tante Anne est au téléphone, elle veut te parler, ne la fais pas attendre..., elle appelle de loin.

Anne était, en fait, sa grand-tante et elle ne l'avait rencontrée qu'une seule fois, il y a quelques années, lors de son voyage en Guyane. Anne ne les appelait que très rarement. Saloma se dressa brusquement et se regarda furtivement à travers le grand miroir à facettes du mur de sa chambre, puis descendit en sautillant l'escalier la menant au salon.

— Tante Anne !... oui, je vais bien, oui, dix sept ans, bientôt...

La voix, au bout de la ligne, disparaissait de temps à autre, comme avalée par un long tunnel...

— Ton arrière-grand-père, Saloma, ton arrière-grand-père veut te voir... C'est moi qui réserve ta place dans l'avion, tes parents sont d'accord, il faut faire vite, prépare ta valise, tu viens lundi, mon ange, ta mère t'expliquera...

Saloma regardait sa mère qui marquait, de plusieurs hochements de tête, son approbation et son inquiétude... Ce serait la première fois que son

unique enfant s'éloignerait d'elle. Il faudra bien s'y habituer, à ce corps qui s'étendait dans la pièce en lui jetant des pensées qu'elle avait de plus en plus de mal à influencer.

Saloma plongeait ses yeux d'un air interrogateur dans ceux de sa mère...

— Ton arrière-grand-père est à l'hôpital, il est mourant...

— Mais, pourquoi moi ? interrogeait Saloma.

— Je ne sais pas..., sans doute parce que tu es le futur de notre lignée.

Grâce posa la main sur celle de sa fille, cherchant semble-t-il, à la fois à la rassurer et éteindre toutes les questions qui pourraient émerger de sa bouche.

Le regard étiré de Grâce rappelait des origines asiatiques et sa peau hâlée des origines africaines.

Romuald, le père de Saloma, regardait attentivement la scène, entre deux bouffées de pipe, amusé et attendri. Ses yeux bleus et cheveux blonds en désordre dépassaient hautement du canapé. Il se leva, traversa la pièce et vint ébouriffer les cheveux de Saloma.

— Va et vis, ma fille.... Futur de notre lignée !

Et il partit d'un grand éclat de rire qui dérida l'atmosphère, puis il s'éloigna sur le perron de la

maison, pour achever sa pipe, tout en attendant Grâce qui ne manquerait pas de l’y rejoindre.

Saloma sentit l’air chaud et humide l’assaillir au sortir de l’aéroport de Cayenne. Sa tante Anne qui avait pris soin de se munir d’une photo récente de sa nièce, agrippa affectueusement le bras de Saloma, puis l’emmena, sans une seule pause, à la chambre d’hôpital d’où respirait péniblement Samuel.

Saloma se sentait fondre d’admiration et d’émotion pour ce vieil homme. De son visage sombre, sillonné par le temps et la sagesse, émanait une aura de beauté et de paix. Elle se rappelait de quelques uns de ses récits et particulièrement, celui de la rencontre entre un indien et une fille d’esclave, de qui son arrière-grand-père était issu.

— Viens, ma fille, cela fait si longtemps que je t’attends...

Il parlait dans un souffle grave, entrecoupé de râles et tendit ses longs doigts fripés.

— Ton cœur est pur, et c’est à toi que je transmettrai mon savoir.

Puis s’adressant à tante Anne :

— Cela ne sert à rien de me garder dans cet hôpital. Saloma est là maintenant et je dois mourir sur ma terre.

Saloma gardait sa main fragile et pleine de l'assurance de sa jeunesse entre les doigts effilés de Samuel. Elle cherchait, d'un air interrogateur, les yeux de sa grand-tante. Mais Anne semblait soudain occupée par l'idée de suivre les dernières volontés de son père.

Anne aida son père à s'asseoir dans cette chaise longue sculptée d'éléphants qu'il aimait tant, puis elle s'éloigna d'un pas furtif, s'affairant dans une pièce voisine.

Saloma s'était plongée dans un silence pieux et angoissé.

— La peur est l'ennemi du bien, ma fille. N'aie plus peur, car je te guiderai éternellement.

La jeune femme ne comprenait pas ; sans doute, l'approche de l'inconscience, la confusion s'emparaient du vieil homme et elle devait se soucier de ne pas le contredire.

Samuel tendit son bras, puis son doigt d'une longueur qui semblait démesurée, vers ce que l'on pouvait appeler un livre.